SALOMON SAJ

Pour une autre image du rap

Salomon Saj sort son premier CD de six titres, «Bas les masques», enregistré avec Pkh, producteur de Vevey. Une étape supplémentaire dans le parcours de ce Bullois, qui cherche à donner une autre image du rap.

Il s'est fait connaître il y a quelques années en créant un magazine de rap, aujourd'hui abandonné. Ou en se produisant avec différents groupes de la région, avant d'enregistrer des titres solo, sur des compilations. Le Bullois Claudino T. Monteiro franchit une nouvelle étape: sous le nom de Salomon Saj, il sort son premier CD, un EP 6 titres, réalisé avec Pkh, producteur de Vevey.

C'est en travaillant pour la compil *Ensemble contre le racisme* que Claudino T. Monteiro a fait la connaissance de Pkh. Le courant passe, des chansons naissent: sur des musiques du Veveysan, Salomon écrit et interprète ses textes: «Chaque son inspire des mots, des images.» Enregistré dans le home studio de Pkh, le CD est sorti en toute indépendance. D'où les tournées des magasins de disques pour essayer de le placer, les contacts avec les radios… «C'est très dur, confie Claudino. Mais c'est une expérience bénéfique.»

Les talents de Bulle

Né de parents cap-verdiens, à Lisbonne, dans un quartier modeste, Claudino T. Monteiro est arrivé à l'âge de onze ans à Bulle. Il y monte ses premiers groupes, Impass puis La Rafal. Avec des copains qui sont, depuis, partis à Lausanne, Genève ou ailleurs, ou qui ont arrêté la musique. Lui est resté: «Je me sens très bien ici. Et Bulle, au niveau musical, a une ambiance particulière: que ce soit dans le reggae, le rock, la chanson, il y a énormément de talents.» Dans le rap, Claudino fait désormais partie des «dinosaures», rigole-t-il. Les plus jeunes, il les appelle d'ailleurs «mes petits»… Parmi eux, «il y a des gens talentueux, avec un flow agréable et des très bonnes plumes, jamais faciles».

La facilité, lui-même explique l'éviter au maximum dans ses textes. Tout comme la vulgarité. Et tous ces clichés du hip-hop: «Tu parles de gun et de tass, mais tu n'as vu ça qu'à la télé», lance-t-il dans *Quand les masques tombent*. De quoi essayer de donner une «bonne image du rap», à ce milieu souvent critiqué «à cause de problèmes isolés», estime-t-il.

Une bonne image n'empêche toutefois pas de dire les choses: ses textes évoquent des problèmes actuels, s'attaquent au racisme, à l'hypocrisie. Et Salomon d'avouer une tête de turc favorite: George Bush. «Je ne peux pas m'en empêcher, sourit-il. Mais, au fond, il me fait rigoler: il est à la tête du pays le plus puissant du monde et on voit bien qu'il n'est pas fait pour ça…» Ailleurs, on croise les noms de Sarkozy ou de Blocher. «Ces gens font des généralisations, par ignorance. C'est humain: ils sortent des phrases sans se rendre compte de leur effet.»

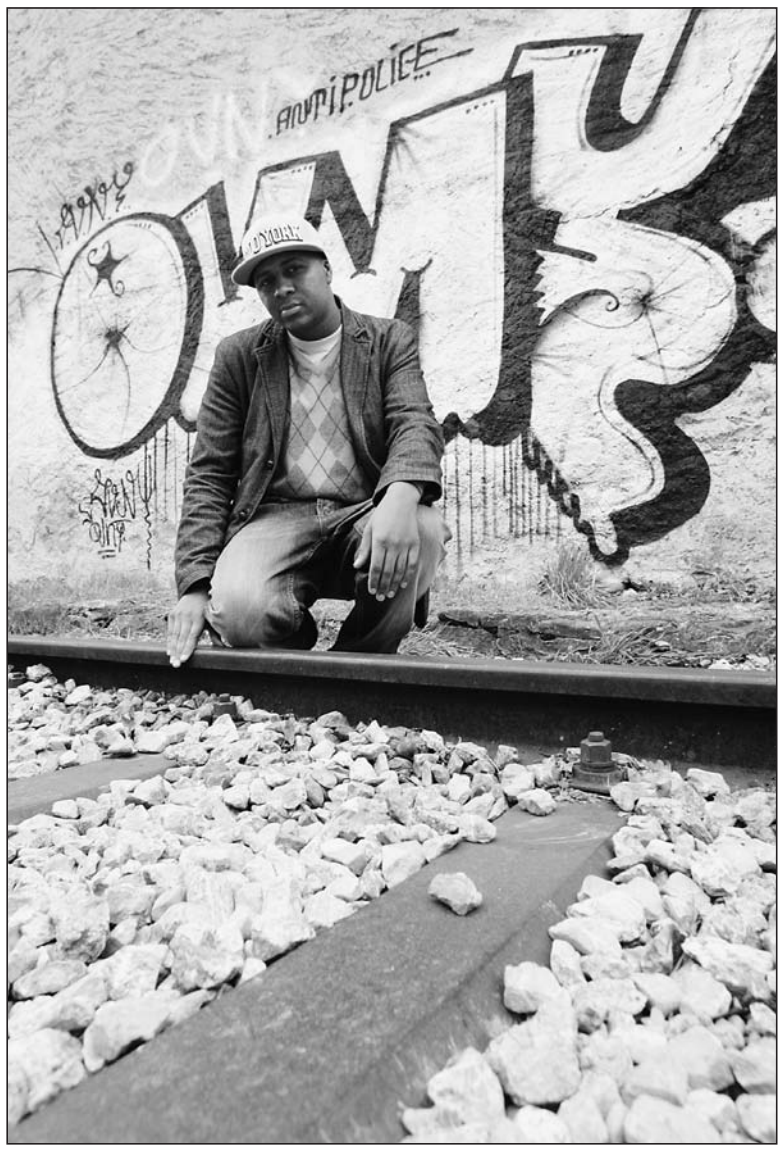
Vers un album

Inévitablement, la discussion dévie vers la récente campagne électorale. «C'était difficile de voir cette montée de l'UDC. Alors que je n'ai pas du tout cette image de la Suisse. Je n'ai eu que très rarement des remarques racistes.» Sa réaction: une chanson et un clip, *L'Union des conservateurs*: «Monsieur Blocher, permettez-moi de vous dire que votre message est plus que blessant…» Ou quand le rap n'empêche pas la politesse…

Aujourd'hui, au côté de son travail de mécanicien de précision (et des cours de marketing et communication), Claudino T. Monteiro poursuit ses rêves musicaux. Prochaine étape: un album complet, à nouveau avec Pkh, prévu pour l'année prochaine. De quoi satisfaire son amour des mots: «J'écris beaucoup. J'aurais déjà deux albums prêts.»

Eric Bulliard

Salomon Saj, *Bas les masques*. Disponible sur *www.cede.ch*, à la Fnac et à Mediamarkt. Voir *www.myspace.com/salomonsaj*



Claude Haymoz

«Dinosaure» du rap à Bulle, Claudino T. Monteiro, alias Salomon Saj, vient de sortir son premier CD

EMILIE ANDREY

Loin des clichés tenaces

Première élève de l'Ecole du métal, à Bulle, Emilie Andrey fait fi du schéma traditionnel de répartition du travail. Loin des clichés tenaces, elle est l'exemple tout trouvé pour celles qui vivent, aujourd'hui, la Journée nationale des filles.

Jessica Genoud

Pour Emilie Andrey, la Journée des filles est l'occasion de choisir le métier qu'on aime, sans se mettre de barrières

Emilie Andrey ne manque pas de ressources. Apprentie de 1re année en construction métallique, elle est la première élève de sexe féminin à fréquenter l'Ecole du métal, à Bulle, et s'imaginait devenir… esthéticienne lorsqu'elle fréquentait encore l'Ecole de degré diplôme. «Rester assise toute la journée, c'est pas mon truc, mais ça ne veut pas dire que j'ai abandonné ce projet, sourit la jeune fille de 17 ans. Ce sera pour plus tard!»

En témoigne son *eye-liner* pailleté, assorti à la ceinture dorée qui maintient son bleu de travail. Autant dire qu'Emilie Andrey ne passe pas inaperçue, dans l'atelier de C. M. A. Constructeurs métalliques, à Fribourg, où elle découvre depuis trois semaines les joies du débitage, du meulage et de la soudure, après un mois passé à l'Ecole du métal et un mois à l'Ecole professionnelle.

«On m'avait bien avertie que je serais la seule fille et que ce serait peut-être difficile avec les garçons. Mais ça ne m'a pas fait peur», glisse l'apprentie en donnant un dernier coup de balai, sur un air de Soprano, le rappeur marseillais. Derrière son apparence discrète se devine une volonté de fer. Et un sale caractère? «Pour suivant quoi, oui», avoue Emilie Andrey avec ce sourire désarmant qu'elle utilise lorsqu'elle a décidé de ne pas en dire plus.

C'est par un sourire, un brin moqueur cette fois, qu'elle répond lorsqu'on l'interroge sur les clichés qui entourent le métier de constructrice métallique. «Il n'y a pas vraiment de clichés, estime Emilie Andrey. Ou peut-être quand je me promène en ville, habillée comme ça. Quand je vais chercher la pause, le matin à la boulangerie, ça arrive qu'un client me regarde un peu de travers.»

Une maman secrétaire

Plus on interroge Emilie Andrey pour comprendre d'où lui vient cette passion pour le travail manuel, plus on a l'impression de tomber soi-même dans les clichés. Non, sa famille n'a pas brisé le schéma traditionnel de répartition des rôles, avec un papa informaticien et une maman secrétaire. Non, elle n'aimait pas spécialement jouer avec les garçons, dans la cour de récréation de l'école de Farvagny. Elle ne préférait pas non plus les jeux de mécano aux barbies. Et, à part son bureau, qu'elle a monté toute seule, elle n'a rien d'une reine du bricolage à la maison.

Alors quoi! Comment se fait-il qu'elle se soit lancée dans la construction métallique? «Il y a deux ans, je ne savais même pas que ça existait, répond l'intéressée. C'est en travaillant pour Jacques Klaus, à Neyruz, pendant l'été 2006, que j'ai découvert ce métier. J'étais au montage. Il y avait une bonne ambiance. Ça m'a plu.» Difficile d'en savoir beaucoup plus.

Emilie Andrey ne parle pas plus volontiers de son boulot avec ses copines, pour la plupart collégiennes. «Elles ne comprendraient pas certains termes, comme les cotes ou le "vis grip". Et je ne suis pas sûre que ça les intéresse…» La seule avec qui elle puisse partager son nouvel univers, c'est son amie Cindy, qui s'est aussi lancée dans quatre années de formation pour devenir constructrice métallique.

Quant à l'avenir plus lointain, Emilie Andrey se voit tout à fait entreprendre l'apprentissage d'esthéticienne pour lequel elle n'a pas trouvé de place. «Car durant la grossesse, ce serait difficile de pratiquer le métier de constructrice métallique», s'imagine-t-elle déjà. Etre à la fois constructrice métallique et esthéticienne, Emilie Andrey a une façon bien à elle de tordre le cou aux clichés.

Claire-Lyse Pasquier

Filles et technique, c'est parti!

Les femmes sont minoritaires dans les métiers techniques, en informatique et dans la construction. Aujourd'hui, la Journée nationale des filles empoigne ce thème à l'aide d'un projet spécial baptisé *Fille et technique, c'est parti!* Développé en partenariat avec l'Association suisse des femmes ingénieures (ASFI) et IngCH Engineers Schape our Future, il est dédié aux ingénieures en herbe de 5e et 6e primaires.

Une vingtaine de jeunes Fribourgeoises auront ainsi l'opportunité de découvrir les métiers d'ingénieure, de technicienne, d'architecte ou de planificatrice, en accompagnant des professionnelles pendant une journée. Parmi la trentaine d'entreprises, d'universités et de hautes écoles à participer à ce projet-pilote en Suisse: l'Université de Fribourg et l'Ecole d'ingénieurs et d'architectes.

Fille et technique, c'est parti! permet aussi à des jeunes filles issues de familles moins qualifiées, de découvrir un milieu inconnu. Ce projet a lieu en complément de la 7e Journée des filles, pendant laquelle les filles accompagnent leur père, leur mère ou une autre personne de leur entourage au travail, afin de découvrir leur quotidien professionnel.

Les garçons, s'ils restent en classe ce jour-là, ne sont pas oubliés. Ils ont droit à un programme spécial, sur le thème des perspectives de vie modernes incluant la conciliation des vies privée et professionnelle. Dans certains cantons – mais pas celui de Fribourg cette année – des hommes au foyer, ou travaillant à temps partiel, leur rendent visite pour témoigner de leur quotidien.

CLP

Informations détaillées sur *www.journee-des-filles.ch*